



Webinaire - H.E.A.L. Healthcare: éducation du cœur et apprentissage anticolonial dans les soins de santé

Description

Ce webinaire engagera les participants dans une formation contre les préjugés en utilisant des outils d'apprentissage anticoloniaux fondés sur les arts et offerts sur le site Web de H.E.A.L. Healthcare – HEALhealthcare.ca. H.E.A.L. Healthcare, un projet réalisé en collaboration avec le CCNSA, a été créé pour combler les lacunes qui existent au sein de l'éducation en santé. Ce site Web héberge plus de 30 programmes de formation individuelle qui s'attaquent aux préjugés personnels dans les soins de santé, et ont été créés par des artistes, des conteurs autochtones et des personnes ayant des expériences vécues. Dans le webinaire, les animatrices-formatrices présenteront le projet et le site Web, puis travailleront avec les participants sur deux des programmes de formation. Sous un angle anticolonial, les participants seront invités à une écoute active, à écrire de la poésie et à réfléchir sur leurs propres biais cognitifs.

Biographies

Sarah de Leeuw, Ph. D.



Sarah de Leeuw, Ph. D., est une écrivaine créative et une géographe humaine. Elle est professeure et titulaire d'une Chaire de recherche du Canada (Sciences humaines et inégalités en matière de santé) avec le programme médical du Nord de l'Université du Nord de la Colombie-Britannique (UNBC) et la Faculté de médecine de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC). Entre 2012 et 2020, elle a détenu une bourse de recherche de carrière de la Fondation Michael Smith Foundation for Health Research (MSFHR) au Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA), où elle a été une associée de recherche pendant plus d'une décennie. Ses recherches universitaires, financées par l'IRSC, le CRSH et la MSFHR, se concentrent sur les inégalités en matière de santé, les arts créatifs et les sciences humaines critiques, les régions géographiques marginalisées, la violence coloniale et les peuples autochtones. Ses travaux de recherches ont paru dans plus de 140 publications universitaires et créatives. Auteure ou co-éditrice de onze ouvrages, elle était finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général du Canada pour son essai (*Where it Hurts* – <https://newestpress.com/books/where-it-hurts>) et a reçu le prix Dorthey Livesay BC Book Award pour ses poèmes (*Geographies of a Lover*). Sara de Leeuw a également reçu à deux reprises le prix CBC Literary Prize for non-fiction et détient le prix du Western Magazine Gold Award. En reconnaissance de ses contributions interdisciplinaires exceptionnelles à l'échelle du Canada et au-delà ses frontières, elle a été admise au Collège des nouveaux chercheurs et créateurs en

art et en science de la Société royale du Canada. Elle a grandi à Haïda Gwai et elle a terminé ses études secondaires sur les terres Ts'msyen à Terrace. Elle répartit désormais son temps entre les territoires des Lheidli T'enneh des Dakelh (Prince George) et des Syilx (Okanagan Centre), dans ce que l'on appelle la Colombie-Britannique.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer)



X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) est une membre dédiée à la communauté Ts'msyen de Kitsumkalum et appartient au (clan) Ganhada p'teex de la (Maison) Waap de K'oom. Son travail de défense des droits des résidents du nord de la Colombie-Britannique s'étend sur plus d'une décennie. Elle a œuvré sans relâche pour mettre en place une gouvernance décolonisée au sein des organismes communautaires. Elle a occupé d'importants postes de direction, notamment celui de présidente du Conseil des gouverneurs au Coast Mountain College, de vice-présidente du BC Assessment, et différents autres postes aux niveaux provincial et communautaire. Au-delà de ses rôles professionnels, Nicole est profondément dévouée à sa famille, ayant élevé ses six enfants et chérissant ses quatre petits-enfants. Ses expériences personnelles

façonnent son travail avec la conviction profonde que la réconciliation est essentielle pour la santé et le bien-être d'une communauté.

Michelle Roberge



Michelle Roberge vit avec sa famille blottie au cœur des arbres sur une belle colline orientée vers l'ouest dans les territoires traditionnels de la Saik'uz Whut'en dans le centre-nord de la Colombie-Britannique, au Canada. Dans ce lieu, en dehors de son travail, elle cultive des aliments avec son mari et ses enfants sur leur ferme hors réseau. Inspirée par son enfance où elle pêchait (essayait de pêcher) des poissons dans l'océan et les lacs à l'île de Vancouver, Michelle a obtenu un baccalauréat ès sciences en écologie et en biologie environnementale à l'Université de la Colombie-Britannique, immédiatement suivi d'une maîtrise ès sciences en zoologie. Bien que Michelle ait commencé sa vie professionnelle en tant que biologiste des pêches, sa vie et sa carrière l'ont menée sur de nombreux chemins et expériences différents et croisés dans les domaines de la conception graphique, de la santé, de l'éducation, de l'agriculture et de la sensibilisation à la lutte contre le racisme. Elle s'est jointe à l'équipe du Health Arts Research Centre (HARC) du projet H.E.A.L. Healthcare en tant qu'archiviste et conceptrice numériques.



Transcription

D^{re} Terri Aldred : Bonjour tout le monde! Nous allons attendre quelques minutes, le temps que les gens entrent dans le Zoom du webinaire, et puis nous commencerons.

Nous pouvons commencer. *Hadib* à tous! Bienvenue au webinaire *H.E.A.L. Healthcare : Hearts-based Education and Anticolonial Learning in Healthcare* (éducation du cœur et apprentissage anticolonial dans les soins de santé). Je m'appelle D^{re} Terri Aldred, et je serai la modératrice de ce webinaire. Je suis vraiment impatiente de vous présenter nos conférencières, mais avant cela, je vais me présenter.

Alors, je m'appelle Terri Aldred, je suis membre de la Nation Carrier du territoire Tl'azt'en, une membre du clan Lasilia – le Frog Clan (Grenouille) – du côté de ma mère, et un mélange métis-cri-européen du côté de mon père. Je suis médecin de famille de profession, et j'appelle aujourd'hui du territoire traditionnel de Lheidli T'enneh, également connu sous le nom de Prince George. Je suis née ici et j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires ici, mais j'ai grandi dans tout le Centre-Nord de la Colombie-Britannique et je suis partie environ une dizaine d'années pour faire des études, avant de revenir. Et oui, je vis ici avec mon mari, mes deux enfants et ma mère, dans une belle maison intergénérationnelle. Et je suis, dans cet espace en tant que nouvelle – je continuerai à utiliser « nouvelle » pendant un certain temps –, leader académique du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. J'occupe cette fonction depuis mai 2025. Nous sommes dans une nouvelle année maintenant, et j'apprends encore beaucoup, mais je suis vraiment ravie de pouvoir être ici avec vous tous et de participer à ce webinaire.

Le Centre de collaboration nationale est situé à l'Université du Nord de la Colombie-Britannique (UNBC) dans ce qui est connu sous le nom colonial de Prince George, et encore, sur le territoire traditionnel des Premières Nations de Lheidli T'enneh, qui est mon peuple, le peuple de Dakelh (Carrier), et le lieu de résidence de beaucoup de membres de ma famille. Le sens de « Lheidli » est l'endroit où deux rivières se rencontrent et « T'enneh » est le peuple. Donc, c'est « le peuple de l'endroit où deux rivières se rencontrent », dont le niveau d'eau en ce moment est très bas, donc cela ressemble plus à l'endroit où deux beaux lits de rivières se rencontrent. Diapositive suivante.

Pour ceux d'entre vous qui ne connaissent pas les Centres de collaboration nationale en santé publique, nous sommes l'un des six centres de collaboration nationaux répartis partout au Canada, qui examinent des sujets particuliers autour de la santé publique et des populations, y compris les maladies infectieuses, la santé environnementale, les politiques publiques en matière de santé, les déterminants de la santé et l'application des connaissances. Nous sommes uniques en ce sens que nous sommes le seul Centre de collaboration nationale qui se concentre sur la santé d'une population. Nous venons juste de célébrer notre 20^e anniversaire l'année dernière et nous sommes vraiment enthousiastes de voir ce que le Centre de collaboration nationale va accomplir au cours des 20 prochaines années.



Notre Centre soutient l'équité en santé pour les Premières Nations, les Inuits et les Métis et fait la promotion de l'utilisation des données probantes autochtones pour transformer la prise de décisions en matière de pratiques, de politiques et de programmes dans tous les secteurs de la santé et de la santé publique. Diapositive suivante.

Alors, voici quelques instructions pour les participants. Nous sommes dans un webinaire avec Zoom. Toutes les questions pour les panélistes, ainsi que toutes les questions ou tous les problèmes d'ordre technique que vous pourriez avoir, peuvent être soumis dans la fenêtre de questions et réponses (Q et R), qui se trouve au bas de l'écran Zoom. L'outil pour lever la main ne fonctionnera pas et tous les micros des participants seront fermés. Les liens vers les ressources mentionnées seront affichés dans la fenêtre de clavardage, et la séance d'aujourd'hui est enregistrée et sera disponible sur le site Web du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone. Diapositive suivante.

Ainsi, sans plus tarder, le webinaire d'aujourd'hui engagera les participants dans une formation contre les biais oppressifs à l'aide d'outils d'apprentissage anticoloniaux basés sur les arts, disponibles sur le site Web de H.E.A.L. Healthcare. Le H.E.A.L. Healthcare est un projet réalisé en collaboration avec le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone et a été créé pour combler les lacunes relevées dans l'éducation en matière de soins de santé, en particulier en ce qui concerne la façon de lutter contre le racisme antiautochtone, ainsi que d'autres biais cognitifs [ou inconscients] qui peuvent avoir une incidence sur les soins fournis par les professionnels de la santé. Diapositive suivante.

Les conférencières d'aujourd'hui sont : Sarah de Leeuw [Ph. D.], avec qui j'ai le plaisir de travailler depuis très longtemps, et je suis vraiment enthousiasmée par notre nouvelle relation de travail avec le Centre de collaboration nationale. Et sachez que Sarah a vraiment intégré beaucoup de méthodologies fondées sur les arts et de médecine fondée sur le récit du patient dans son travail, soutenant les étudiants en médecine de premier cycle, ainsi que les résidents et les médecins en exercice depuis de nombreuses années. Et c'est passionnant de les voir intégrées dans ce nouveau programme de formation qui est offert à un public plus étendu, pour aider à diffuser la portée de ce travail.

Je suis aussi heureuse de présenter Nicole Halbauer. Désolée si je ne prononce pas votre nom correctement. Soit – j'ai la plus grande peur de dire les noms des gens, donc être une animatrice est... euh... Quoi qu'il en soit, nous sommes ravis d'être avec vous dans cet espace et d'en savoir plus sur ce projet et le travail que vous faites.

Et la dernière conférencière est Michelle Roberge, et [...] elles se présenteront chacune dans un instant en se positionnant dans ce travail, puisqu'il faut reconnaître que c'est une partie vraiment importante du travail. Exactement! Diapositive suivante.

Je voudrais tous vous remercier personnellement d'être présents aujourd'hui. Nous avons eu une réponse vraiment incroyable aux communications autour de ce webinaire particulier, nous sommes



donc vraiment ravies de voir autant d'intérêt, et nous sommes impatientes de poursuivre la discussion avec vous tous. Diapositive suivante.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Bonjour à tous et à toutes! Bienvenue au webinaire *H.E.A.L. Healthcare : éducation du cœur et apprentissage anticolonial dans les soins de santé*. Diapositive suivante.

Je vais me présenter, et voici les grandes lignes de la présentation d'aujourd'hui. Nous allons faire quelques présentations, Sarah va nous guider dans un exercice d'enracinement, nous allons parler des objectifs d'apprentissage, du site Web et de la formation contre les biais oppressifs fondée sur les arts. Puis, nous aurons une période de questions et réponses [Q et R].

Donc, je commence officiellement... [Présentation en Sm'algyax] Bonjour, je m'appelle Nicole Halbauer, mon vrai nom est X'staam Hana'ax qui veut dire « femme victorieuse ». Je suis de la tribu Kitsumkalum, de la Nation Ts'msyen. Je suis membre de Ganhada, le clan Raven (clan du corbeau), et j'appartiens à la maison de K'oom. Je passe maintenant la parole à notre leader intrépide, Sarah de Leeuw [Ph. D.].

Sarah de Leeuw : Instable? Suis-je...?

Michelle Roberge : Nous pouvons vous entendre maintenant.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Est-ce que l'écran de Sarah est gelé?

Michelle Roberge : Il est gelé.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : D'accord, alors, Sarah de Leeuw est avec nous aujourd'hui pour faire une présentation entre Michelle et moi, et peut-être que nous aurons juste Michelle; nous la présenterons au cas où Sarah aurait besoin de redémarrer son ordinateur.

Michelle Roberge : Bonjour tout le monde! Je m'appelle Michelle Roberge. J'appelle des territoires traditionnels non cédés de la Première Nation de son nom colonial Vanderhoof, en plein centre géographique de la Colombie-Britannique. Je vis ici, maintenant, depuis la moitié de ma vie, ce qui est tellement surprenant, mais je suis née près de l'océan, dans le territoire traditionnel des K'ómoks sur l'île de Vancouver. Mais je suis ici, comme je l'ai dit, et j'élève ma famille avec mon mari sur notre petite ferme hors réseau ici, et j'ai substitué le grand ciel et les collines du paysage intérieur à l'océan, qui me manque tous les jours. Mais j'ai eu la chance de pouvoir travailler sur des projets comme celui-ci, avec cette équipe incroyable. Donc, c'est moi. Est-ce que Sarah est de retour?

Sarah de Leeuw : Je pense que je suis de retour. J'ai éteint ma caméra pour pouvoir rester en mode audio pendant un certain temps, et donc, vous manquez mes boucles d'oreilles passionnantes, fabriquées par l'artiste michif Jake Freeman. Juste un mot rapidement sur les arts et la mode dont nous



allons parler aujourd'hui, et un grand merci à la D^{re} Aldred pour une présentation aussi gentille qu'aimable, et des excuses sincères pour l'instabilité de mon modem Internet situé en milieu rural.

Je suis Sarah de Leeuw et je travaille avec tous les gens de cette téléconférence. Nicole, merci beaucoup de te joindre à nous depuis les rives du Kitsian, la rivière Skeena, où la photo que vous voyez de moi a été prise. Nicole et moi avons terminé nos études secondaires sur les territoires Ts'msyen, sur les berges de la rivière Skeena où les cendres de mon père ont été répandues. Et je vous le dis parce que je pense que nous présenter à travers des récits fait partie intégrante des bons soins de santé, et fait partie intégrante de la décolonisation des soins de santé, et j'espère que les récits que nous partageons aujourd'hui vont nous aider à faire avancer cette perspective. J'ai grandi sur le territoire des Haida Gwaii et, comme je l'ai dit, j'ai terminé mes études secondaires sur les territoires Ts'msyen, mais j'appelle aujourd'hui depuis la zone de connexion Internet instable du peuple Syilx sur le territoire de l'Okanagan. Et encore une fois, un immense merci à vous tous de vous joindre à nous, près de 300 personnes.

Alors, j'aimerais prendre un moment, Nicole si nous pouvions juste, ou Michelle, si nous pouvions juste avancer à la prochaine diapositive, pour reconnaître que peu importe où nous sommes dans le monde, vraiment, nous nous tenons sur la terre, qui est une terre autochtone. Cette terre est façonnée par des récits et des voix. Vous êtes peut-être dans un bureau ou dans un gratte-ciel quelque part, mais vos pieds sont situés en un point sur le territoire autochtone, particulièrement sur le territoire pour la plupart non cédé de la Colombie-Britannique et dans l'ensemble de ce que l'on nomme, de son nom colonial, le Canada. Il y a de la mauvaise herbe et il y a de la boue, il y a des rivières et des lacs, il y a de l'air autour de nous; toutes ces entités et ces êtres font partie des récits, et nous devons nous enraciner avant de faire quoi que ce soit concernant les soins de santé et porter un regard sur nos propres biais cognitifs. Nous voulons vraiment réfléchir profondément au sujet de la terre sur laquelle nous nous tenons.

Avant ce webinaire, Michelle et Nicole et moi avons eu une conversation sur les mauvaises herbes et sur la terre et Nicole a dit : « Tu sais, ce ne sont pas des mauvaises herbes, ce sont des médicaments ». Et nous avons parlé un peu des espèces envahissantes et de la façon dont le lilas est l'une des espèces envahissantes les plus insignifiantes du Canada colonial, et pourtant, nous ne pensons pas toujours au lilas en tant qu'espèce envahissante, et nous nous tournons plutôt vers des choses comme les pissenlits, que nous considérons comme des mauvaises herbes alors que ce sont des médicaments pour tant de gens.

Nous espérons vous offrir aujourd'hui des récits sur lesquels réfléchir et vous présenter un site Web qui propose de nouvelles façons de penser aux biais cognitifs que nous apportons si souvent dans le travail que nous faisons. Alors, prenez un instant pour penser à la terre sur laquelle vous êtes. Pensez aux peuples autochtones qui vivent sur ces terres depuis des temps immémoriaux. Pensez à inverser les conceptions au sujet de ce qui constitue une mauvaise herbe par opposition à ce qui constitue une espèce envahissante. Et peut-être, pensez à vous positionner dans cette conversation plus large sur



notre enracinement dans des compréhensions et des récits, sur des choses que parfois nous ne comprenons pas, mais qui méritent néanmoins notre plus grand amour et notre plus grande attention.

C'est avec beaucoup d'amour, en fait, que je passerai la main à Nicole pour la diapositive suivante. Nicole, encore une fois, et comme toujours, quel plaisir d'être ici avec toi et de travailler avec toi sur ce projet.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Merci Sarah. La photo dans ma biographie se trouve probablement à peu près dans le même espace que celui où se trouvait Sarah. C'est sur l'île Ferry et la Ksyen est la rivière qui coule entre Kitseals et Kitsumkalum, mes deux maisons matrilineaires. Et je pense toujours que c'est incroyable à quel point Sarah honore mon territoire quand elle fait sa présentation, alors merci pour cela.

Aujourd'hui, nous allons parler un peu du site Web de H.E.A.L. Healthcare et nous allons explorer quelques ressources de façons très simples, mais qui vont susciter une réflexion approfondie. Et nous allons, espérons-le, comprendre la formation fondée sur les arts comme un moyen efficace de décoloniser la pratique, ce qui est vraiment important dans le travail que nous faisons pour nous assurer que nous atténuons les préjugés que nous pouvons créer ou tout autre moyen par lesquels nous contribuons aux préjugés coloniaux. Et nous allons vraiment le faire en identifiant les préjugés personnels. Nous parlons souvent de compétence culturelle et de sécurité culturelle, mais dans le travail que j'ai fait avec Sarah, j'ai vraiment commencé à examiner nos biais internes et leur incidence sur la façon dont nous voyons les gens, nous traitons les gens et, surtout pour moi et de mon point de vue, comment nous écrivons et mettons en œuvre les politiques. Diapositive suivante.

Nous allons donc regarder la vidéo d'introduction de H.E.A.L. Healthcare. Cette vidéo a demandé autant de travail que l'ensemble du site Web, je dirais, ou presque. Il y a eu beaucoup de conversations à ce sujet, alors je suis vraiment ravie de vous la présenter. C'est très porteur de sens, c'est très visuel, et je suis enchantée par les impressions dont me font part différentes personnes provenant de différents environnements. Alors, si tu veux la démarrer, Michelle?

Vidéo de H.E.A.L. Healthcare : Les patients font face à de nombreux biais cognitifs dans le système de soins de santé. Heureusement, de nouvelles voies tissant l'art et la médecine offrent des signes d'espoir.

Ces dernières années, nous avons observé un changement dans les soins de santé. L'accent passe du traitement de la maladie au traitement de l'ensemble de la personne, sans préjugé. Ce changement a mis en lumière les facteurs socio-économiques, personnels et environnementaux de la santé. Ces facteurs, ainsi que les inégalités sociales, se tissent ensemble et influencent le bien-être d'une personne.

Les données probantes montrent que pour de nombreuses personnes, y compris les prestataires de soins de santé, les soins de santé ne sont pas sains ou attentionnés. Cela est particulièrement vrai pour



ceux d'entre nous qui ne sont pas hétérosexuels, blancs, cisgenres, masculins, riches, vivant dans les grandes villes, ou non handicapés. De nombreux apprenants et professionnels de la santé sont confrontés à l'épuisement professionnel, à l'épuisement et au stress résultant de systèmes qui ne répondent pas à nos besoins. Alors, que pouvons-nous faire à ce sujet?

La guérison du système de santé nécessite une évolution continue vers des pratiques de santé holistiques. Des pratiques comme celles des sciences humaines de la santé et de la médecine [humanités médicales et de la santé], un domaine interdisciplinaire en pleine croissance qui tisse des liens entre les arts et la créativité, d'une part, et les sciences de la santé et de la médecine, d'autre part.

Depuis 2008, le Health Arts Research Center, ou HARC, utilise les arts pour favoriser un travail antioppressif au sein des soins de santé. En approfondissant notre compréhension des autres, l'HARC maintient que l'art a le pouvoir de transformer le cœur et l'esprit de quiconque dans le système de soins de santé, des patients aux praticiens, des étudiants aux administrateurs.

Le fait d'entendre et de partager des récits éclaire les préjugés, permettant d'offrir aux individus le pouvoir de changer. Les récits et l'art sont des sources de forces, d'innovations et de potentiels. Les arts et les récits offrent de nouvelles façons antioppressives et anticoloniales de penser et d'être. Ils offrent des fils conducteurs pour l'apprentissage et la compréhension de la personne dans son ensemble. Pour les professionnels de la santé, le résultat peut être de nouveaux points de vue qui améliorent la pratique et les résultats de santé des patients.

Le projet H.E.A.L. Healthcare est une façon de nous découvrir et d'explorer notre monde et d'apprendre comment en travaillant juste un peu différemment, nous pouvons apporter un grand bienfait. Les fils d'apprentissage du projet H.E.A.L. Healthcare s'entrecroisent et tissent une voie et une expérience uniques à chaque individu. Si vous voulez aider le système de soins de santé à déplacer son attention sur les gens, commencez ici.

L'HARC est situé sur le territoire traditionnel non cédé des Lheidli T'enneh et au Centre-Nord de la Colombie-Britannique coloniale.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Merci, Michelle. Je vois que Sarah est en ligne, alors diapositive suivante.

C'est la belle voix de Kung Jaadee et l'art de Lisa Boivin, et d'une incroyable équipe d'animatrices. Donc, je pense Michelle, que je te renvoie l'ascenseur!

Michelle Roberge : Oui. Donc, je vais juste donner un aperçu de HEALHealthcare.ca. C'est un site Web. Son utilisation est gratuite. Il est juste là. Il y a plus de 30 programmes de formation sur le site Web, et chacun des programmes aborde un ou plusieurs biais cognitifs. Et vous pouvez y voir certains



biais oppressifs : le capacitisme, le racisme antiautochtone, l'âgisme. Et il y a plus de 50 leçons, activités, choses fondées sur les arts à faire pour s'attaquer à ces préjugés.

Et donc, le site Web, nous l'avons créé de façon anticoloniale, autant que nous le pouvions, étant un site Web, et le cheminement de l'utilisateur... vous ne commencez pas par un programme pour ensuite suivre un cours. C'est vraiment votre propre cheminement, et vous commencez et parcourez les différents programmes, en abordant différents préjugés comme cela fonctionne pour vous et votre apprentissage personnel.

Ce sont vraiment les détails pratiques de base. C'est facile d'accès, une adresse URL facile ici, et j'encourage les gens à le visiter et à l'explorer. Chacun de ces programmes a été développé par des universitaires, des personnes ayant une expérience vécue, des artistes, et donc ils viennent tous de points de vue différents, des éducateurs, des patients, et ils sont pleins de récits. Voilà, c'est la vue d'ensemble.

Sarah de Leeuw : Merci, Michelle. C'est vrai. Ce site Web, et j'espère que beaucoup d'entre vous cliquent dessus en nous écoutant en arrière-plan, est centré sur l'art comme moyen de nouer des relations, de nous regarder profondément et d'être dans le monde d'une manière différente.

Franchement, l'art est une ressource remarquable et belle, et souvent inexploitée de la part des prestataires de soins de santé. Donc, mon travail régulier le jour est dans une faculté de médecine, et beaucoup d'étudiants en médecine de premier cycle, mes collègues médicaux, les résidents avec qui je suis humblement honorée de travailler, souvent, ils disent : « Mais la science, mais la connaissance biomédicale, je dois vraiment obtenir les renseignements cliniques importants, ou je ne serai tout simplement pas en mesure d'être un bon prestataire de soins de santé ». Et j'encourage vraiment une profonde respiration et un engagement dans les arts. C'est une chose fascinante pour moi de voir combien de fois les prestataires de soins de santé parlent d'avoir eu une passion pour la musique, ou la cuisine, ou le théâtre, ou la poésie, ou la fiction, ou les films, mais ils ont estimé qu'ils devaient supprimer cela alors qu'ils se dirigeaient vers la perspicacité et l'expertise cliniques et en soins de santé.

Ce que j'ai toujours cru profondément, et en partie Nicole – c'était peut-être mon père sur les berges de la rivière Skeena. Mon père était un biologiste et un peintre et un joueur de guitare. Je ne pense pas que ces choses soient opposées l'une à l'autre d'une manière dialogique ou dualiste. Elles vont ensemble. L'art est une question de bien-être, et l'art détient cet incroyable potentiel créatif pour forger, construire et renforcer des relations et bouleverser les biais cognitifs. Et je pense que lorsque Nicole nous fera découvrir le véritable cœur de ce projet, qui était l'approche du projet lui-même, vous commencerez à voir comment l'art peut parler et atténuer les inégalités.

Alors, avec cela et avec les ressources que nous avons écrites et que nous sommes si fières d'avoir produites à partir du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, Nicole, veux-tu nous



parler de l'approche, qui vient vraiment toute de toi, mon amie? Cette approche c'est tellement toi, et elle est astucieuse, créatrice et belle en conséquence. Nicole?

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : D'abord, elle me fait rougir et ensuite elle me demande de parler. Eh bien, j'étais pratiquement à la retraite quand mon mari a vu cette publicité sur Facebook et il a dit : « Hé, quelqu'un a ton CV et veut t'embaucher. » Je lui dis : « Qu'est-ce que tu racontes? » Et voilà, il y avait une publication Facebook pour ce poste de directeur de recherche et en bas, il y avait le nom de Sarah. Et je ... de toute façon, il y avait beaucoup de choses qui me passaient par la tête, et j'ai suivi le processus pour déposer ma candidature et alors que Sarah m'offrait le travail, j'ai dit : « Eh bien, vous savez, est-ce que c'est comme les autres emplois que j'ai eus? Où ils veulent que je vienne et que je fasse toutes sortes de changements systémiques et tout, mais une fois que j'y suis, je suis étiquetée comme difficile? » Et elle m'a dit : « Non, non, non, dis-moi [...] on va s'en sortir, dis-moi juste ce dont tu as besoin. »

Et donc, au début, je ne savais pas vraiment jusqu'où je pouvais repousser les limites de Sarah, puis j'ai commencé à réfléchir à la façon dont j'allais faire cela. Et pour moi, le plus – je demande aux gens de partager leurs récits, et je demande aux gens de créer quelque chose que les autres puissent utiliser, mais de créer à partir d'un lieu d'authenticité. Et je ne voulais pas simplement exploiter de l'information; il était vraiment important pour moi que le processus ne soit pas extractif.

Donc, j'ai lancé plusieurs appels à contribution et à la fin, je pense que j'ai pris un café – j'appelle ça « prendre un café », avec environ 90 personnes, 90 artistes. Et une grande partie de la conversation au début était du genre, ils n'avaient pas l'impression d'avoir quelque chose à dire aux prestataires de soins de santé parce que les prestataires de soins de santé étaient bien au-dessus et si intelligents que leur expérience vécue n'aurait vraiment pas beaucoup d'incidence sur eux. Et j'ai été très prompte à dire : « Non, non, non, vous avez la pièce manquante à leur éducation et à leur vie professionnelle, et ils ont besoin de vos idées pour pouvoir mettre en œuvre tout type de changement. »

Donc, entre Michelle et Lisa Striegler, qui est une autre partie importante de cette équipe, nous avons réussi à faire participer plus de 30 personnes. Et c'était entre des tasses de café et en apprenant à les connaître – peu importe où elles se trouvaient au pays, en passant du temps à leur parler, à les interroger. Et certaines de ces personnes connaissaient des personnes qui sont décédées pendant la crise des opioïdes au cours du processus, et il était vraiment important qu'elles ne laissent pas simplement tomber leurs contrats. Mais en faisant cela, elles devaient d'abord se sentir assez à l'aise avec moi pour me dire ce qui se passait dans leur vie, et je crois que nous avons créé des amitiés et de la confiance avant que ces choses ne se produisent, et ensuite pour que je puisse défendre, avec les structures derrière nous... une institution coloniale qui avait des échéances à respecter.

Et c'est là que Lisa Striegler est intervenue et a vraiment repris cette partie administrative et a fait en sorte que les gens ne quittent pas le site Web, qu'on leur donne le temps et l'espace nécessaires pour être créatifs et créer ces œuvres d'art incroyables pour votre visionnement et votre apprentissage. Et



que notre équipe a été en mesure de continuer et de faire en sorte que l'aspect humain demeure une partie centrale, la relation centrale. Et de cette façon, nous étions – Michelle et moi étions le plus en rapport avec les contributeurs, et de cette façon, nous avons été en mesure de rester authentique dans le processus. À aucun moment, nous ne sommes revenus à cet idéal de professionnalisme. Littéralement, nous leur disions : « S'il vous plaît, ne nous envoyez pas des portraits rigides, professionnels et performatifs. » Et vous remarquerez que tous les biofilms sur le site Web sont de gens qui font des choses qui les passionnent, d'une manière qu'ils aiment, dans une joie pure, parce que c'est ce qu'ils étaient. Et donc, nous avons été très clairs, ce n'était pas un processus colonial. Nous faisons cela d'une manière qui dit votre vérité et apporte votre authenticité pour aider les autres à comprendre les biais internes qu'ils peuvent avoir.

Donc, nous avons toutes ces ressources incroyables. Il y a de la poésie, de la peinture, de l'écriture, de la cuisine. Nous en avons deux qui se concentrent sur les équidés parce que, eh bien, c'est ma passion, mais d'une façon très anticoloniale. Quand [...] une jeune femme m'a dit : « Eh bien, je ne sais pas, et si je veux faire un peu de cuisine? » Et elle me met comme au défi, et je lui dis : « Écoute, mon amie, mes enfants disent que ma cuisine est mon art, alors tu l'apportes, et tu nous racontes. » Et donc, elle a son programme de formation; il y a trois générations de Philippins et leur expérience de travail dans le système de soins de santé canadien aussi – allez-y, apprenez à cuisiner de la nourriture des Philippines et découvrez les biais cognitifs que vous pourriez avoir. Donc, diapositive suivante, Michelle.

Et donc, chaque projet doit être beau sinon personne ne va cliquer dessus. Et c'est là que Sarah nous a mis – a fait tout cet excellent travail avec Lisa Boivin.

Sarah de Leeuw : Ouais, Sarah n'a rien fait. En fait, Nicole, rien du tout. Tout ce que j'ai fait, c'est faire appel à ces personnes incroyablement douées, dont je me sens privilégiée et honorée chaque jour d'appeler des amies. Et j'ai téléphoné à Lisa Boivin et j'ai dit : « Madame Boivin, j'ai trouvé que votre art était la crème de la crème à partir du moment où j'ai posé les yeux dessus. »

Pour ceux qui ne connaissent pas madame Boivin, vous pouvez la chercher sur Google, elle a fait une conférence TEDx incroyable et continue de produire un travail extraordinaire. Elle est la présidente de la Marche des dix sous à l'Université de Toronto [U of T] à la Faculté de médecine actuellement, une érudite autochtone absolument exceptionnelle, Deninu Kue de Denendeh, ou de la région coloniale des Territoires du Nord-Ouest du Canada. Et elle a dit si généreusement : « Absolument, j'aimerais rendre ce site magnifique. Laissez-moi concevoir quelque chose. Que diriez-vous d'une plume de faucon, d'un presse-papiers et de fleurs? » Et pour ceux d'entre vous qui n'ont pas vu le travail de madame Boivin, vous pouvez le voir sur le côté gauche de la diapositive. Les fleurs sont cette matrice d'amour et de belle animation qu'elle apporte à tout son art, et elle a été si généreuse dans la conception de fleurs pour notre site Web.



Alors, elle a dit : « Écoutez, le presse-papiers, souvent un site de notations cliniques et médicales, une sorte d'espace blanc, mais... et s'il représentait également un consentement éclairé et des relations non hiérarchiques? Et s'il représentait cela, en partie, à travers son dialogue avec la plume de faucon? La plume de faucon, qui incarne et transmet comment communiquer clairement avec gentillesse et amour, une sorte de vol de la voix, de la pensée et de l'histoire. Et puis, des fleurs, des fleurs perlées qui évoquent toujours, toujours une nature réfléchissante; il y a des fleurs qui reflètent le soleil, et aussi un profond respect pour l'identité autochtone. » Et bien sûr, j'avais les larmes aux yeux, et je me suis dit : « Oh, mon Dieu, tu veux vraiment? Oui, s'il vous plaît, merci. »

Et puis la gratitude a pris le dessus, et franchement, c'était une base tellement solide pour ce projet, et je pense que nous avons tous appris profondément en travaillant avec les images que madame Boivin a si généreusement fournies. Donc, oui, je pense que cela est en partie amplifié, elle nous a en quelque sorte embarqués dans l'approche du projet en lui-même. Je pense, Nicole, que tu peux parler de cela.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Oui, alors vous verrez ce panier inachevé. C'est le premier panier que j'ai fait avec ma fille. Et au fur et à mesure, les couleurs de chaque brin changeront en fonction de ce que vous recherchez. Donc, si c'est du racisme antiautochtone, si c'est du racisme environnemental, si c'est, peu importe – quel que soit le parti pris sur lequel vous cherchez à en savoir plus, nous avons un brin dans notre panier. Et le cèdre est – l'écorce de cèdre a un sens très particulier pour moi et dans ma culture. Il est solide, ne pourrit pas, la corde la plus forte que vous pouvez trouver est la corde de cèdre si elle est faite correctement et faite avec de bonnes intentions. Et donc, chaque brin de cèdre, en soi, est vraiment parfait. C'est beau, et cela a un sens. Mais si vous prenez tout cela et que vous le tissez dans un panier, vous pouvez transporter des nations entières dans un panier, comme nos femmes le font depuis des millénaires. Nous avons porté nos noms, nos récits, nos ressources, nos territoires dans nos paniers, et cela s'appelle un panier de matriarches. Et cela n'existe que parce que toutes ces pièces individuelles travaillent si étroitement ensemble pour créer cela.

Et c'est un peu comme notre site Web. Chaque brin de cèdre, chaque programme d'études, travaille ensemble avec un autre pour bâtir une meilleure compréhension. Et c'est un peu comme notre travail anticolonial de décolonisation. Nous avons tous quelque chose à apporter, à créer et à ajouter au panier, et c'est ce qui est vraiment important, de mon point de vue, ce n'est pas le travail d'une personne, ce n'est pas un secteur du travail de notre population. C'est à nous tous d'être ici et de le faire ensemble. Pas de la même manière – dans un panier, c'est entortillé, ce qui fonctionne très différemment des brins de l'écorce de cèdre – et de différents types de paniers, mais c'est à nous tous de faire partie du travail, et c'est donc ce qui compte pour moi.

Nous demandons des commentaires. J'ai utilisé notre site Web avec plusieurs organisations, et nous aimons les commentaires parce que nous voulons savoir si cela a des répercussions dans le monde, en interne, pour les gens, si cela change et fait battre votre cœur. Et donc, nous sommes vraiment fébriles, comme, nous applaudissons quand vous nous envoyez des commentaires, alors faites-le.



Mais en gardant cela à l'esprit, aujourd'hui, nous passerons en revue deux parties du programme de formation. Nous allons vous lire un récit, puis nous allons parler de poésie. Donc, je pense que c'est vraiment important. Quand je suis arrivée dans ce travail, j'ai dit que je n'avais aucun talent artistique, parce que je suis une personne de tableur et de chiffres, et j'ai pensé : « Eh bien, je peux me débrouiller ». Mais j'ai changé d'avis ces dernières années. L'art est en nous tous, tout comme nous avons tous des préjugés en nous, et nous – lorsque nous nous concentrons et que nous le laissons s'exprimer, nous avons la capacité d'établir une excellente connexion et une excellente connexion peut apporter de grands changements.

Et donc, oui, nous allons entendre Sarah maintenant qui va vous lire un récit. Alors, ne vous endormez pas.

Sarah de Leeuw : Merci pour ce rappel et vous savez, c'est drôle, je veux juste dire, Nicole, je t'ai entendu dire : « Je ne suis pas une artiste » quand tu as accepté ce poste, et tu as fait ce panier extraordinaire. Et je te connais depuis si longtemps, Nicole, et je sais à quel point tu es une personne sensationnelle et magnifique, comment la mode, la couleur et la cuisine définissent ta vie en tant que mère, en tant que sœur, en tant que femme au pouvoir incroyable. Et je veux juste te remercier encore une fois pour ces observations selon lesquelles nous avons tous l'art en nous. Je n'ai pas de capacité clinique, mais j'ai une certaine créativité, et je pense que si nous réalisons que souvent la créativité et les biais peuvent coexister, nous pouvons utiliser les arts et la créativité pour aider à limiter et à déstabiliser ce biais. C'est la beauté de la créativité et de l'art. C'est autour de nous, c'est de notoriété publique. Vous pouvez tous aller sur ce site, vous pouvez aller lire un livre, vous pouvez regarder un film, vous pouvez accéder à des choses qui pourraient vous faire changer d'avis un peu, progressivement. C'est notre travail à nous tous de changer d'avis individuellement.

Nous n'allons pas passer beaucoup de temps sur les programmes individuels du site Web H.E.A.L. Encore une fois, il s'agit d'un webinaire conçu pour vous donner un avant-goût du site Web. Nous vous encourageons vraiment à l'explorer et à rester sur ce site Web pour en apprendre plus sur la grossophobie et la transphobie, le racisme antiautochtone, les autres multiples biais cognitifs. Donc, les deux exercices que Nicole et moi allons vous présenter sont assez courts. Ce beau livre – comme, je le lisais hier soir et mon partenaire est venu à l'étage et m'a dit : « Parles-tu à quelqu'un au lit? » Et j'ai dit : « Non, je ne fais que lire ce livre encore et encore, pour le rendre parfait pour vous les amis. »

C'est un livre inspiré de Patrick Aleck. Donc, Patrick vit avec un handicap et a été la source d'inspiration pour ce livre, qui a été coécrit, illustré et produit par Rheanna Robinson [Ph. D.], qui fait un travail incroyable d'études anticoloniales sur le handicap éclairées par les Autochtones et d'analyse critique sur le handicap, avec son fils Sean Robinson. Alors, un grand merci aux Robinson et Aleck de la région centrale de la Colombie-Britannique, et merci beaucoup pour le cadeau de ce livre, qui s'intitule *Spaal' : A Raven with Different Wings* [Spaal' : Le corbeau aux ailes dépareillées]. Et je vais juste le lire [traduction libre en français dans la transcription uniquement], puis nous ferons un exercice à la fin :



Spaal' looks sad and feels alone in his Village because all the Ravens can see he has different wings and can barely fly. [Spaal' a l'air triste et se sent seul dans son village parce que tous les corbeaux peuvent voir qu'il a deux ailes dépareillées et peut à peine voler.]

"Why do you look so sad?" asks Raven Val. Spaal' replies, "My wings...they are different. They aren't the same as yours or as other Ravens." [« Pourquoi as-tu l'air si triste? », demande Corbeau Val. Spaal' répond, « Mes ailes... elles sont différentes. Elles ne sont pas comme les tiennes ou celles des autres corbeaux. »]

"And the other Ravens make me feel bad because I don't fly the same," said Spaal'. [« Et les autres corbeaux me mettent mal à l'aise parce que je ne vole pas comme eux », dit Spaal'.]

Raven Val says, "We are going to teach you how to fly!" Raven Val makes Spaal' fly from tree to tree and pushes him to keep flying because she believes in him! [Corbeau Val dit : « Je vais t'apprendre à voler! » Corbeau Val fait voler Spaal' d'arbre en arbre et le pousse à continuer de voler parce qu'elle croit en lui.]

"Your wings are so special, Spaal'. We are going to practice every day until you can fly with your different wings" Raven Val says. [« Tes ailes sont tellement spéciales Spaal'. » Nous allons pratiquer chaque jour jusqu'à ce que tu puisses voler avec tes ailes dépareillées », déclare Corbeau Val.]

One day Spaal' tells Raven Val, "I am moving to a different Village so this is where our practice ends!" Spaal' Is very sad again. [Un jour, Spaal' dit à Raven Val, « je vais déménager dans un autre village, alors c'est donc ici que notre pratique s'arrête! » Spaal' est encore une fois très triste.]

Raven Gary tells Spaal', "I will help you continue to fly!" Raven Gary practices flying with Spaal' and teaches him how to exercise his wings daily. Spaal' starts to believe in himself and to be confident about his different wings. [Corbeau Gary dit à Spaal' : « Je vais t'aider à continuer à voler! » Corbeau Gary s'entraîne à voler avec Spaal' et lui apprend à déployer ses ailes au quotidien. Spaal' commence à croire en lui et à avoir confiance en ses ailes différentes.]

But even when Spaal' is flying better, other Ravens fly by him and push him away and laugh! [Mais même lorsque Spaal' vole mieux, d'autres corbeaux volent à côté de lui et le repoussent en riant!]

Spaal' stops to visit with the Elder Ravens. "Hello, Spaal'" the Elder Ravens cheerfully say. "It is so nice to see you today!" [Spaal' s'arrête pour visiter les corbeaux aînés. « Bonjour Spaal' », disent joyeusement les corbeaux aînés. « C'est tellement agréable de te voir aujourd'hui! »]

"Elder Ravens, other ravens are teasing me about the way I fly because my wings are different" Spaal' says quietly. [« Corbeaux aînés, d'autres corbeaux me taquent sur ma façon de voler parce que mes ailes sont dépareillées », dit doucement Spaal'.]

"Oh, Spaal'" replies the Elder Ravens, "your wings are important, and you have been gifted them for a reason!" The Elder Ravens continue to tell Spaal', "One day you're going to help future little Ravens and help them fly and be a voice



for the Raven community!” [« Oh, Spaal', répondent les corbeaux aînés, tes ailes sont importantes, et on te les a données pour une raison! » Les corbeaux aînés continuent de dire à Spaal' : « Un jour, tu vas aider les futurs petits corbeaux, les aider à voler et à être une voix pour la communauté des corbeaux! »]

“Hmmm”jH...” Spaal' says, “Thank you, Elder Ravens.” [« Hum..., répond Spaal', merci les corbeaux aînés. »]

For many years, Spaal' continues to fly to his favourite spots by the ocean. He thinks about how Raven Val and Raven Gary pushed him to believe in himself and to show how resilient he is. Spaal' is very grateful to Raven Val and Raven Gary. [Pendant de nombreuses années, Spaal' continue de voler vers ses endroits préférés au bord de l'océan. Il pense à la façon dont Corbeau Val et Corbeau Gary l'ont poussé à croire en lui-même et à montrer à quel point il est résilient. Spaal' est très reconnaissant envers Corbeau Val et Corbeau Gary.]

Spaal' knows the Elder Ravens were right. A Raven with different wings helps others fly and Spaal' is a voice for his entire community! [Spaal' sait que les corbeaux aînés avaient raison. Un corbeau avec des ailes différentes aide les autres à voler et Spaal' est une voix pour toute sa communauté!]

Merci beaucoup Michelle, d'avoir avancé ces diapositives. Et nonobstant la beauté absolue de cette histoire, chaque fois que je la lis, j'ai toujours une petite larme à l'œil, et je regarde les belles aquarelles et les illustrations un peu différemment chaque fois que je la regarde et chaque fois que je les vois. Je sais que pour beaucoup d'entre vous en ligne, presque 300 d'entre nous, ce sera peut-être la première fois que vous êtes exposé à Corbeau Spaal' et à ses ailes dépareillées.

Et donc, nous allons prendre environ trois minutes, juste pour que vous écriviez une courte réflexion sur la façon de surmonter les épreuves. Le plus souvent, surmonter les biais en nous-mêmes consiste à comprendre les zones où nous pouvons également souffrir et à développer une empathie pour les autres, que nous ne devrions pas juger, mais avec qui nous devrions plutôt ressentir et nous sentir ensemble. Nous vous encourageons donc à prendre deux minutes, nous éteindrons tous nos caméras, nous les rallumerons dans deux minutes. Nous vous encourageons à écrire une brève réflexion sur des épreuves que vous avez surmontées dans votre propre vie et, espérons-le, cela nous permettra de réfléchir aux moyens de déstabiliser nos propres biais. Michelle, je vais te laisser le temps et quand tu reviendras, on reviendra tous.

Merci, Michelle! Et je sais que Nicole va revenir tout de suite, et Nicole, va nous guider dans notre prochaine étape de réflexion. Et pour les personnes qui s'interrogent sur le partage ou les questions, n'hésitez pas, à la fin du webinaire ou dans notre période de questions et réponses, à proposer quelques idées et réflexions dans votre étape de réflexion. Nicole?

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Merci, Sarah et Michelle. J'aime toujours celui-là parce que je suis Ganhada, qui veut dire corbeau, mais aussi parce que l'histoire consiste vraiment à embrasser nos différences et à les voir comme des forces, et c'est tout à fait mon sentiment.



Donc, une œuvre de poésie – comme je l’ai dit, je n’ai pas été exposé à beaucoup d’art dans ma vie, mais une œuvre de poésie qui m’a vraiment parlée –, nous allons l’écouter. Shannon Webb-Campbell [Ph. D.], [qui] est une contributrice du site Web. Et elle se sert de la poésie en tant que médecine. Vous pouvez voir son arrière-grand-mère, je crois, sur la photo. Et je – cela ne va pas prendre très longtemps, mais je veux juste que vous fermiez les yeux et preniez une minute pour écouter deux de ses très courts poèmes, et ensuite nous allons vraiment réfléchir à ce que cela signifie pour nous.

Shannon Webb-Campbell [traduction libre en français] :

AFTER THE UPHEAVAL [APRÈS LE CHAOS] :

I’ve landed here [je suis atterrie ici]

my voice damp with shame [ma voix est humide de honte]

my insides burn [mes entrailles en feu]

I wait for someone to ask me to leave [j’attends que quelqu’un me demande de partir]

I’m a translation of a translation [je suis la traduction d’une traduction]

somewhere on the chopping block [quelque part sur un bloc à découper]

of cutting and absence I cower [de coupure et d’absence, je me recroqueville]

I trace tree lines [je trace les lignes de l’arbre]

I am looking for a root [je cherche une racine]

a stem to grow a sense of who I am [une tige pour faire grandir un sens de qui je suis]

metabolize where I come from [métaboliser d’où je viens]

and process who I belong to [et comprendre à qui j’appartiens]



I'm afraid of all that came before [j'ai peur de tout ce qui est arrivé avant]

A SPHERE WITHIN OUR SPHERE [UNE SPHÈRE DANS NOTRE SPHÈRE] :

try different entry points [essaie différents points d'entrée],

avert your suffering eyes [détourne tes yeux souffrants],

and intersect with love [et entrecroise avec l'amour].

the body of this book is [le corps de ce livre est]

traumatized [traumatisé]

the body is a wound [le corps est une blessure]

we collapse on trauma's floor [nous nous effondrons sur le sol du traumatisme]

we stand in the spine of [nous nous tenons à la colonne vertébrale de]

what comes after [ce qui vient après].

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Ces deux poèmes sont très courts, et l'une des choses qui m'ont saisie en tant que femme Ts'msyen c'est la ligne « Je suis une traduction d'une traduction », et je réfléchis souvent aux différents points de vue que les gens, les organisations et les institutions ont de moi dès qu'ils me voient entrer dans un espace ou qu'ils apprennent que je suis Ts'msyen. Je pense toujours que les gens traduisent toujours qui je suis pour m'adapter à leur récit. Et donc, je trouve vraiment cela puissant, mais cela soulève également le concept de nos biais internes, et je recommande vraiment fortement aux gens d'aller jeter un coup d'œil à la poésie de Shannon Webb-Campbell [Ph. D.] et de s'asseoir dans son reflet.

Et maintenant, nous allons en choisir un et je vais vous demander : comment le colonialisme a-t-il envahi notre compréhension de la santé? Et qu'est-ce que la poésie peut nous offrir pour nous aider



à chercher de nouvelles façons de communiquer les uns avec les autres? Donc, encore une fois, nous allons éteindre nos caméras, et je veux vraiment que vous restiez avec ça, et avec la poésie, que vous réfléchissiez au genre de réflexion que cette pensée suscite en vous. Comment le colonialisme a-t-il envahi notre compréhension de la santé? Nous allons vous donner quelques minutes.

Merci à tout le monde. J'espère que cela a fait du sens pour vous et que vous avez un peu évolué dans votre cœur [mentalité], même si c'est juste pour passer plus de temps sur notre site Web, et en apprendre davantage sur la façon dont nous pouvons rajuster nos propres préjugés, afin de créer moins de préjudices dans le monde, et d'apporter des changements systémiques qui seraient utiles pour les personnes en santé.

Donc, nous avons voulu... Oh! C'était Sarah. Je passe donc la parole à Sarah maintenant.

Sarah de Leeuw : Et Nicole, je pense qu'en fonction du temps, nous pourrions encourager les gens à, parce que beaucoup de gens avec qui je travaille – je ne sais pas si vous avez rencontré cela, je soupçonne que vous allez dire oui quand je vais le dire – l'une des choses avec lesquelles les gens se sentent inconfortables c'est de dessiner. Les gens disent : « oh, ne me faites pas dessiner! Je ne peux pas – je ne suis pas un artiste, je suis incapable de dessiner ». Et je trouve que c'est en fait un espace vraiment libérateur et vivifiant à occuper, ce sentiment d'inconfort, parce que franchement, c'est souvent un sentiment que les patients et les gens qui sont marginalisés de multiples fois de force par des organismes d'oppression systémiques – nous nous sentons souvent, en tant que personnes queer, féministes, personnes qui ont un corps différent ou une différence de corps, nous nous sentons mal à l'aise. Donc, quand nous nous disons en tant que professionnels : « Cela me met vraiment mal à l'aise de dessiner », c'est quelque chose sur lequel nous pouvons vraiment nous appuyer. Cela peut déstabiliser nos propres espaces de pouvoir et nos sens des privilèges.

Alors, nous allons vous demander de prendre trois minutes et de dessiner à partir de l'œuvre de poésie, mais au lieu de cela, pourquoi ne pas tous, comme un défi personnel, prendre un stylo ou un crayon et faire quelques griffonnages pendant que nous terminons ce webinaire? Et n'hésitez pas à réfléchir à ma demande, à vous rendre inconfortable, à ce que cela signifie d'être inconfortable et à la façon dont ce genre de déstabilisation de nos paysages de confort pris pour acquis peut construire en nous des outils qui nous rendent plus forts dans les mondes de lutte contre nos propres préjugés. Alors, oui, prenez un crayon ou un stylo et dessinez quelque chose. Dessinez en vous basant sur les inspirations qui sont montées en vous aujourd'hui. Désolé, Nicole, je ne voulais pas t'interrompre.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Non, j'allais juste ajouter à cela, Sarah, quand je fais des ateliers – je viens de terminer une série de séances avec le [Collège des] Complementary Health Professionals de la Colombie-Britannique, et l'une des choses les plus inconfortables que vous puissiez faire est d'enlever leur tablette, leur ordinateur portable et leurs stylos, et au lieu de cela, je mets de la peinture, des pinceaux et du papier aquarelle sur leurs tables. Et ils n'étaient pas autorisés à les prendre. Une fois la barrière franchie, la nature artistique jaillit.



Sarah de Leeuw : Oui, et je pense que c'est une belle leçon d'apprentissage, en fait, et pour ceux d'entre vous qui veulent intégrer ce site Web à leur propre environnement d'enseignement, s'il vous plaît, faites-le. C'est totalement gratuit. N'importe qui de ce webinaire peut l'utiliser. Et réfléchissez à des moyens d'encourager la réflexion qui ne permettent pas nécessairement aux gens de taper des choses dans un site Web, mais qui leur demandent plutôt de produire un poème ou un contenu visuel. Cela peut être une méthode d'enseignement très puissante et fondée sur les arts. Cela peut vraiment encourager l'autoréflexion à un niveau tout à fait primitif.

Donc, je pense que cela parle d'une certaine manière de la diapositive suivante, mais encore une fois, nous allons en quelque sorte la passer sous silence. Je vais juste dire qu'en tant que poète, je ne suggère pas que tout le monde dans le public doit devenir un poète, mais je dirai qu'il y a une pléthore et un nombre croissant de poètes, d'écrivains de fiction, de romanciers et de dramaturges absolument phénoménaux chez les Premières Nations, les Inuits et les Métis. Je vous encourage vraiment à sortir et à entendre les voix généreuses de ces gens qu'ils ont mis au dossier public, et je pense que cela nous permet vraiment, en tant que professionnels et en tant que personnes concernées – dans le cas de Nicole, à l'éducation des politiciens et des cadres; dans mon cas, à l'éducation des professionnels de la santé – d'accéder à d'autres mondes et à d'autres moyens de savoir grâce à l'art.

Donc, juste en matière d'œuvres de poésie que je pourrais suggérer : j'aime le travail de Jordan Abel. Un merci rapide à Jordan Abel [Ph. D.] de l'Université de l'Alberta – extraordinaire. Dallas Hunt, absolument spectaculaire. Pour ceux d'entre vous qui n'ont peut-être pas entendu parler de Billy-Ray Belcourt de Drift Pot, Drift Creek – oh, mon Dieu, Première Nation, je viens de l'oublier. Du nom colonial d'Alberta. Cherchez les œuvres de Billy-Ray Belcourt. Et Nicole, je ne sais pas si tu as des idées avant que nous tissions tout ensemble dans la diapositive suivante.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Non, je suis juste – je pense juste que le site Web est un excellent point de départ si vous n'avez pas pensé à vos propres biais cognitifs.

Sarah de Leeuw : Superbe! Je pense que nous pouvons le tisser ensemble et finir à l'heure avec beaucoup de temps pour les questions, Michelle, et merci d'avoir changé la diapositive. Nicole?

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Donc, j'espère que vous avez compris le concept de « vous tisser vous-même » dans ce travail, ce travail anticolonial, que tout ce que vous faites a des répercussions, et si nous agissons intentionnellement, nous comprenons que nous nous soutenons mutuellement. Nous avons encore beaucoup de travail à faire, et je pense qu'il est vraiment important de savoir que ce n'est pas une seule personne, ce n'est pas une seule organisation, mais nous tous, chaque brin individuel d'un panier est là pour se soutenir mutuellement et créer quelque chose d'incroyable; créer un monde sans préjudice colonial auquel nous avons tous survécu et dans lequel nous continuons de prospérer. Parce que ce n'est pas une question de survie, c'est une question de réussite, et nous voulons laisser cet endroit en meilleur état qu'il ne l'était lors de notre arrivée ici.



Et donc, j'espère que vous prendrez le temps de passer du temps sur notre site Web, que vous sortirez et ferez de l'art, et que vous le partagerez. Je vais juste mentionner, en tant qu'entrepreneure indépendante, que j'utilise le matériel sur le site Web pour enseigner à toutes sortes d'organismes de la Couronne, de conseils communautaires, de conseils universitaires, et je n'ai jamais eu une seule personne qui m'ait dit que cela ne lui était pas utile. Donc, c'est tout ce que j'ai à dire, passons aux questions et réponses!

Michelle Roberge : Eh bien, je voudrais juste ajouter une petite chose, si je peux me permettre.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Oui.

Michelle Roberge : Alors, ce code QR vous dirige vers le site Web, bien que ce soit facile avec healthhealthcare.ca. Donc, nous vous demandons si vous pouvez le partager. S'il y a quelqu'un, un collègue ou un organisme auquel vous pensez, pour qui il serait utile de connaître H.E.A.L. Healthcare, vous pouvez passer le mot. Voilà ce que je voulais mentionner.

Sarah de Leeuw : Merci, Michelle. Et je pense que nous serions négligentes si nous ne disions pas que tout cela nécessite des investissements et de l'argent. Je ne veux laisser personne avec l'idée que l'art est une chose bon marché. Pour ceux d'entre vous qui envisagent de travailler avec des artistes, s'il vous plaît, rémunérez-les et traitez-les comme les professionnels qu'ils sont.

Donc, juste un petit mot : ce travail, comme l'a dit la D^{re} Aldred – parce que la D^{re} Aldred et moi nous connaissons depuis si longtemps, peut-être pourrais-tu partager un peu de tes propres pratiques artistiques – ce travail qui évolue depuis littéralement des décennies. Il a été généreusement soutenu par Services aux Autochtones Canada, Michael Smith Health Research BC, l'UNBC [Université du Nord de la Colombie-Britannique], l'UBC [Université de la Colombie-Britannique], le CRSH [Conseil de recherches en sciences humaines], les IRSC [Instituts de recherche en santé du Canada] et le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone, entre autres appuis. Donc, un grand merci pour la conviction et la confiance que, en effet, l'art peut changer les cœurs.

Et, D^{re} Aldred, j'aimerais beaucoup que tu dises le mot de la fin et que tu ouvres la période des questions et réponses.

D^{re} Terri Aldred : Oui, merci à tout le monde, et merci pour cette formidable présentation. Oui, c'était vraiment formidable de s'investir avec du matériel dans ce genre de format. Et juste pour nos participants, nous passons aux questions et réponses, et donc si vous avez des questions à brûle-pourpoint, n'hésitez pas à les déposer dans les questions et réponses [Q et R].

Pour ce que cela suscite en réflexions pour moi en tant qu'artiste : je dirais que je n'ai pas l'impression d'être une grande artiste, mais je m'engage avec enthousiasme dans toute chose fondée sur les arts dans laquelle Sarah m'entraîne. Mais la plupart du temps, cela tourne autour de l'écriture, et j'ai



commencé à travailler avec Sarah, autour d'un article de médecine fondée sur le récit du patient et d'une autoethnographie liés à mon expérience de l'école de médecine et de la résidence, ce qui a été un processus de guérison incroyable pour moi sur quelque chose qui aurait pu être une sorte de processus très délicat. Et cela a également été très bien accueilli par mes pairs, car cela leur a donné l'occasion de réfléchir sur leur parcours à travers la formation médicale et l'espace pour le faire.

Et je veux juste recueillir quelques réflexions différentes en fonction de ce qui a été partagé, en ce sens que lorsque nous avons examiné les approches de la médecine fondée sur les arts et la médecine fondée sur le récit du patient, la pratique de la médecine est plus de l'art que de la science. Bien sûr, nous avons besoin de la science pour nous donner les outils. Mais vraiment, nous ne pouvons pas séparer les praticiens ou les guérisseurs du travail que nous faisons. Et donc, nous savons que même deux personnes qui pourraient examiner les mêmes lignes directrices fondées sur des données probantes avec un patient, que cette interaction va varier considérablement en fonction de la relation, en fonction de ce qui se passe pour les deux personnes dans la salle, le praticien et le patient, et de nombreux autres facteurs. Et donc, vraiment, cette façon de se positionner, de nous enraciner dans ce travail est tellement importante.

Et, il y a en fait beaucoup de données probantes, donc il y a aussi beaucoup de science avec cela aussi, qui montre que plus nous avons de pratiques fondées sur les arts et de médecine fondée sur le récit du patient dans notre boîte à outils en tant que professionnels de la santé, plus nous écoutons profondément. Cela améliore nos capacités d'observation. Souvent, les praticiens remarqueront des différences ou des changements subtils et pourront recueillir des résultats plus subtils que les autres praticiens. Et je pourrais continuer, mais je ne le ferai pas parce que c'est votre période de questions et réponses. Mais, je voulais simplement offrir certaines de ces réflexions, et lorsque nous explorons les méthodologies fondées sur les arts et nos biais, cela peut être vraiment difficile, et l'utilisation des arts nous permet de le faire d'une manière qui, espérons-le, nous permet de baisser un peu nos gardes et de pouvoir explorer différents aspects de nous-mêmes qui peuvent nous faire sentir inconfortables.

Donc, sans plus tarder, nous allons passer aux questions.

D^{re} Sarah de Leeuw : Merci infiniment Terri. Je veux juste dire, sans embarrasser ma patronne actuelle extrêmement brillante devant quelque 300 personnes, que la D^{re} Aldred danse le baladi et est incroyablement, incroyablement belle dans cette forme d'art, qui est une expression artistique profondément culturelle des Autochtones hawaïens. Alors, Terri, je veux juste dire, tu m'as émue aux larmes une fois dans un symposium de prestataires de soins de santé en partageant l'art de la danse de baladi, qui était spectaculaire.

D^{re} Terri Alfred : Eh bien! Merci Sarah, j'apprécie. Et juste pour préciser, c'est la danse hula et non de baladi.

Sarah de Leeuw : Merci.



D^{re} Terri Aldred : Oui.

Sarah de Leeuw : Excellent.

D^{re} Terri Aldred : Juste au cas où quelqu'un me demanderait de faire une danse de baladi à un moment donné, ce serait un peu intense, mais je m'exécute avec enthousiasme.

Donc, dans tous les cas, en ce qui concerne les questions, dois-je seulement les lire et ensuite vous trois pouvez décider comment...?

Sarah de Leeuw : Nicole et moi avons été dans les coulisses pendant que j'ai malmené le mot « hula », et je disais que je prendrais les deux dernières questions tout de suite, et que nous allions en quelque sorte tout passer en revue.

Donc, je veux juste remercier la personne qui a écrit la question quatre, qui est : « Les activités ont-elles été confirmées, en particulier sur le changement de biais de comportement pour les personnes qui s'engagent avec le matériel? »

La réponse courte et troublante est non. Nous sommes en train d'essayer, en fait, de trouver des outils de mesure appropriés pour comprendre comment l'engagement avec les arts permet de changer les cœurs [les mentalités]. Comme vous pouvez l'imaginer, c'est un endroit hautement subjectif, personnel et fondé sur le cœur à partir duquel évaluer et assez difficile, en particulier dans l'esprit des donateurs. Alors, quand nous approchons les IRSC et disons, « nous sommes intéressés par une transformation expérientielle fondée sur le cœur », et qu'ils disent « et, avec quelle précision mesurez-vous cela? ». C'est précisément ce que nous sommes en train de faire.

Donc, nous n'avons que des réponses descriptives et des processus de réflexion personnelle en cours, qui sont très positifs. Nous avons réalisé la formation fondée sur les arts avec environ 700 professionnels de la santé qui se sont tous autodéclarés – enfin, un pourcentage élevé d'entre eux ont déclaré que cela était très important dans leur pratique de transformation et de dépassement des biais oppressifs et de pratique de la sécurité culturelle. Alors, les moyens et les moyens novateurs de mesurer sont encore en cours d'élaboration, et ce sont des choses que nous développons.

L'autre question qui a été posée, merci beaucoup, est la suivante : « Pouvez-vous donner quelques exemples de la façon dont les arts peuvent être utilisés directement dans les soins aux patients? » C'est, et je sais que cela résonnera aussi avec la D^{re} Aldred, alors Terri, n'hésite pas à te joindre à la mêlée dans la conversation – ce sont souvent des questions que je reçois du personnel médical, des médecins, comme : « oui, d'accord, merci Sarah, j'apprécie d'apprendre de la poésie, mais, dans mon cabinet, comment l'utiliser? » Alors, je vais offrir de tout petits gestes que l'on peut tous être en mesure de faire dans nos propres environnements de soins de santé. Placer l'art qui reflète la différence, l'exubérance et la joie dans nos lieux de soins. Alors, engagez les artistes autochtones, engagez les écrivains trans,



mettez ce matériel dans les endroits où vous pratiquez. Pensez à garder une minute dans vos rendez-vous avec les patients pour un moment d'enracinement. Suggérez des choix de lecture comme moyens d'atténuer les anxiétés en santé mentale et offrez diverses occasions d'activités artistiques, et parlez des arts aux personnes à qui vous prodiguez des soins. Si vous êtes un chercheur en santé, pensez à vous investir, et à citer et puiser dans du matériel artistique. Si vous êtes un étudiant ou un enseignant, envisagez d'intégrer les arts dans vos cours magistraux. Ils ne sont pas obligés de toujours être simplement biomédicaux et cliniques.

Ce sont donc des possibilités très rapides et faciles à faire. Nicole va ajouter à cela, alors vas-y, Nicole.

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Je veux être très claire à propos de quelque chose – lorsque je fais des ateliers et que je prends les ordinateurs portables des gens, nous écrivons des politiques et des plans stratégiques. C'est peut-être le plus grand usage du « retour » dans mon travail, le retour des arts. La question neuf concerne les priorités et les processus institutionnels. C'est là que j'interviens. Je forme les organismes au niveau des conseils d'administration et au niveau de la direction sur la façon de s'assurer que leurs politiques ne reproduisent pas les biais cognitifs et ne créent pas de préjudice, que leurs plans stratégiques embrassent la différence et que l'équité, la diversité et l'inclusion ne sont pas seulement des bonbons décoratifs sur un petit gâteau. Et j'utilise ce site pour le faire, car cela change vraiment la dynamique lorsque vous commencez à penser à partir de votre cœur, lorsque vous réunissez votre cerveau et votre cœur. Et je pense que c'est vraiment important de comprendre que nous ne pouvons pas – nous vivons dans un monde qui voit la rationalité comme quelque chose de séparée de l'empathie, alors que ce sont vraiment, dans mon esprit, les deux choses qui s'équilibrent, qui nous rendent humains. Et je pense que c'est vraiment important de s'en souvenir.

Donc, lorsque la rédaction de politiques, les normes, le processus d'embauche, la vérification, les plans stratégiques – c'est là que j'insuffle le concept de formation contre les biais oppressifs fondée sur les arts, car cela fait tomber les barrières et égalise la dynamique du pouvoir dans la pièce, et c'est en fait vraiment important, et crée beaucoup d'ouverture et de transparence, ce qui crée une différente forme de pensée qu'une simple rédaction de politique. L'écriture d'une politique c'est tellement important. Lorsque je travaillais avec Lisa Striegler sur ce projet, nous avons compris que nous ne pouvions pas changer l'administration parce que ce n'est pas là que nous mettions nos énergies à ce moment-là. Donc, elle a compris que pour que ces projets soient sur le site Web, elle devait naviguer avec ce qui se passait dans les coulisses. Alors, nous avons eu ce lien entre les deux niveaux qui a vraiment fait que les choses fonctionnent bien pour Michelle et moi, ou aussi bien que possible, ce qui a permis aux artistes de se sentir entendus et valorisés et de réduire le plus possible tout préjudice institutionnel qui aurait pu se produire alors qu'ils étaient vulnérables lors du partage de leurs propres vérités.

Donc, je voulais juste soulever cela, que mon travail est à 100 % dans la politique, la planification stratégique et dans un monde d'entreprise. Et j'ai trouvé beaucoup d'intérêt et d'utilité pour ce site Web, et cela a vraiment changé la façon dont je fais ma facilitation.



Sarah de Leeuw : Je pense, Nicole, que la réponse que tu viens de donner, et Terri, oui, si tu veux parler au sujet de l'autoethnographie dans un instant, ce serait génial –, mais je pense que l'une des choses que Nicole a abordées, c'est aussi en rapport avec une des questions. J'ai la question sept, ou désolé, j'ai la question numéro huit ici : « Comment les interventions fondées sur les arts pourraient-elles être appliquées directement dans un monde médical? »

Et je pense que beaucoup d'entre nous comprennent cette question. Nous avons un médecin qui nous facilite la tâche, nous avons un pédagogue médical avec un doctorat, et nous avons une femme autochtone brillante qui travaille à déstabiliser des biais cognitifs en matière de soins de santé. La question est : « J'ai du mal à voir comment je peux utiliser les arts lorsque, par exemple, je donne un vaccin à quelqu'un. » Donc, tout à fait, les amis, je veux que vous donniez des vaccins aux gens. Nous ne sommes pas ici pour dire, pendant que vous donnez un vaccin à quelqu'un, peut-être fredonnez quelques mesures de votre chanson préférée de Dolly Parton et partagez quelques recettes. Évidemment, cela ne facilitera probablement pas le procédé de vaccination. Cependant, ce que nous sommes venues dire ici, c'est qu'en tant que personne qui administre un vaccin, je porte avec moi une foule de préjugés.

Nous savons donc, par exemple, que la grossophobie est un préjugé incroyablement résilient chez de nombreux médecins. Cela s'avère très très difficile à briser. Donc, si je suis médecin et que je suis chargée d'administrer un vaccin, et dans ma tête, j'ai des préjugés sur un corps qui n'est pas mince, en forme, et qui ne fait pas des triatlons pendant son temps libre, j'apporterai une éthique particulière à cette obligation. En m'investissant dans la poésie, la chanson ou le théâtre qui perturbe activement mes propres préjugés de grossophobie, j'administrerai un meilleur vaccin. Et c'est la réponse à la question de savoir comment les arts pourraient avoir une incidence directe sur l'administration d'un vaccin.

Nicole, je sais que tu veux dire quelque chose, et Terri, si tu voulais aussi parler d'autoethnographie, ce serait formidable. Nicole?

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Je voulais juste ajouter – quelle est votre relation avec le patient à qui vous administrez un vaccin? Et je ne veux pas dire, comme, « prenez-vous des tasses de café avec eux? » Je veux dire quand ils entrent dans votre établissement; que voient-ils? Voient-ils du blanc stérile? Est-ce que toutes les photos montrent une grande femme mince et blanche qui a l'air en santé et active? Quels sont les arts sur vos murs? Comment votre personnel les accueille-t-il et les traite-t-il? Avez-vous utilisé votre art et votre espace, et votre temps pour bâtir la confiance, la relation et le respect?

Et l'une des clés du travail que je fais est qu'il ne s'agit pas de la mécanique de cela, mais de votre préjugé, de qui vous êtes, et de ce que vous apportez dans la pièce, et des répercussions que cela a sur la personne qui vous demande des soins. Donc, si vous ne savez pas que vous êtes – si vous n'avez pas abordé le fait que vous êtes transphobe et que vous avez un jeune trans qui vient vous voir,



comment allez-vous le traiter quand il commencera à vous dire comment il se sent par rapport à lui-même et à son soi authentique? Allez-vous l'envoyer vers une sorte de thérapie pour corriger cela parce que vous souffrez de transphobie ou que vous ne ressentez pas – il s'agit de vos préjugés.

Et donc, le site Web consiste vraiment à changer votre cœur [votre mentalité] dans votre pratique, et à vous assurer que lorsque mon enfant vient vous voir, ou que mes petits-enfants viennent vous voir, et qu'ils ont quelque chose qui n'est pas acceptable sur le plan colonial, que vous êtes le médecin pour eux, en qui je peux avoir confiance. Je ne vais pas avoir à rentrer à la maison et à faire une surveillance au suicide pour eux parce que vous étiez leur dernier espoir d'être accepté, et maintenant j'ai un adolescent en pleurs sur les mains parce que vous leur avez dit que vous connaissiez quelqu'un qui pourrait les aider à surmonter cela s'ils allaient voir un psychiatre. Il s'agit d'aborder qui vous êtes, et comment votre façon d'être qui vous êtes a des répercussions sur vos clients dans votre pratique.

D^{re} Terri Aldred : En effet, merci. Je pense les amies que vous avez très bien résumé cela. Donc, quand nous examinons les biais cognitifs en fonction –, donc il y a beaucoup de honte qui peut surgir quand nous commençons à parler de biais cognitifs, implicites ou explicites, ce genre de chose, parce qu'en tant que société ou culture, nous avons rendu honteux les sentiments de racisme, de sexisme, de beaucoup de ces choses. Et donc, nous ressentons une honte intense quand cela se produit, et l'une des choses autour d'avoir ces conversations et de développer cette curiosité est également de bâtir une certaine résilience à la honte. Pour reconnaître que nous sommes des humains. Nos cerveaux sont faits pour émettre un signal et établir une connexion, afin de créer essentiellement des raccourcis et des stéréotypes. Et c'est notre société et la façon dont les conséquences du pouvoir et des privilèges reflètent le fait que certains de ces biais se transforment en discriminations et en oppressions structurelles, systémiques et interpersonnelles, et sont essentiellement mal desservis et marginalisés.

Alors, juste – et j'aime qualifier cela parce qu'il y a plusieurs niveaux en jeu sur ces éléments. Si je développe un préjugé selon lequel, vous savez, tous les chiens sont noirs, personne ne s'en soucie vraiment, n'est-ce pas? Et malgré les preuves du contraire, les gens disent : « Peu importe, Terri croit que tous les chiens sont noirs. » Cependant, dans le cadre de notre travail, en tant que prestataires de soins de santé, ce n'est pas nécessairement mon travail de vous dire quels biais cognitifs sont bons ou mauvais, quels biais vous devriez avoir ou pas, et [cela] ne serait probablement pas très utile de toute façon. Et en tant que prestataires, nous avons le devoir envers nos patients et le public de faire de notre mieux pour nous assurer que nos préjugés ne causeront pas activement de préjudice ou de préjudice supplémentaire à la personne assise devant nous. Donc, c'est – cela revient de notre responsabilité en tant que prestataires de soins de santé. Alors, c'est ce qui serait la nuance ici.

L'autoethnographie est – eh bien, ce n'est pas seulement lié à la médecine fondée sur le récit du patient, évidemment, il y a tout un champ d'ethnographie et ensuite d'autoethnographie autour du fait de raconter nos propres récits et de la réappropriation. Et je pense que dans les espaces autochtones, c'est particulièrement important parce que très souvent nos récits ont été racontés par des non-Autochtones, et donc être capable de se réapproprier, de posséder et de raconter nos propres récits



est vraiment puissant. En matière de superposition dans l'aspect de la médecine fondée sur le récit du patient, être capable de réfléchir à qui nous sommes dans nos professions. Et donc, en particulier, en réfléchissant de façon continue sur qui je suis en médecine, et en particulier, quand j'y ai fait référence, je réfléchissais sur qui j'étais quand j'ai commencé en médecine et lors de ma formation, et ce que la formation m'avait fait. Donc, en réfléchissant à qui je suis maintenant et à la façon dont la médecine a façonné et a touché cette expression de Terri, disons. Et cela continue dans notre cheminement professionnel.

Donc, la médecine fondée sur le récit du patient et les processus fondés sur les arts – les pratiques fondées sur les arts, désolée –, ne sont que des outils que nous pouvons utiliser pour avoir un moyen d'établir une pratique autoréflexive et d'explorer qui nous sommes, comment nous nous présentons. Parce que, comme je l'ai mentionné, qui nous sommes et comment nous nous présentons dans notre travail ont une incidence sur les soins que nous recevons. Par exemple, je sers une communauté particulière maintenant depuis 12 ans, et les gens maintenant, les gens qui y travaillent feront des remarques quand j'entre, ils diront : « Oh, wow, vous avez une belle énergie aujourd'hui! » Ils n'ont pas tendance à me dire quand mon énergie ne l'est pas, mais je vais juste prendre ces silences. Mais les moments où j'ai lutté le plus avec la façon dont je me présente ont très peu à voir avec le fait que les gens ou la situation autour de moi étaient si différents. C'était vraiment ce que je portais [en moi] et comment je me présentais dans cet espace. Et donc, c'est vraiment important d'avoir une façon d'être du genre « oh, qu'est-ce qui se passe ici, et comment puis-je commencer à me montrer sous un jour différent ».

Alors, il y avait aussi une question liée à un livre, envers laquelle je suis en fait un peu hésitante, juste parce que l'espace est nuancé, et je suis un peu inquiète d'approuver des auteurs ou des livres en particulier, parce que je ne les ai pas tous bien étudiés pour savoir, mais je dirai qu'il y a un certain nombre de livres offerts. J'en ai exploré beaucoup au cours de mon chemin de la guérison, et je dirai que, même si je les aime pour l'exploration de la santé holistique, il y a un avant-goût sur lequel je préviens toujours les gens d'être réellement conscients et critiques lorsqu'ils utilisent certains de ces ouvrages. Et je pense qu'il est probablement encore plus important de le préciser à l'époque où nous vivons. Mais je dirai qu'il y a [...], je pense que ça s'appelle Whole Health Medicine Program. Il y a aussi du cœur dedans. C'est une approche narrative de la médecine fondée sur le récit du patient qui a été intégrée dans certains programmes d'études aux États-Unis. Il a été développé et organisé par une pédiatre qui doit avoir 80 ans maintenant, une très belle dame. Mais juste pour dire que [...] il y a beaucoup de ressources différentes, et nous pourrions probablement envisager de créer un peu, peut-être, une liste de ressources vérifiées plus tard.

Sarah de Leeuw : Oui, Terri, merci. Et je pense que cela conduit vraiment bien à la question neuf, qui est : « Comment les équipes pourraient-elles naviguer dans les priorités institutionnelles, les processus, ainsi que le temps et les conditions nécessaires à la formation fondée sur les arts et au partage des connaissances? »



Juste une énorme acclamation à Nicole et à la capacité incroyable, Nicole, de ton savoir intuitif en développant le site Web H.E.A.L., qui a permis – pour répondre à cette question, aux contraintes de temps, aux projets occidentaux hiérarchiques. Je peux presque vous garantir que vous trouverez au moins un exercice, qui prend moins d'une demi-heure, et que vous pouvez faire sur plusieurs jours. Cela n'a pas besoin d'être, comme, il y a une œuvre du programme de formation, et c'est par un cher collègue, un incroyable érudit trans à l'extérieur des États-Unis. C'est comme huit heures de poésie trans phénoménale et de rendez-vous avec la transphobie grâce à la création poétique. C'est un très long programme de formation. C'est extraordinaire, Jack est incroyable.

Mais il y a aussi des petits extraits d'œuvres de 10 à 15 minutes qui sont amusantes, qui devraient pouvoir s'adapter à n'importe quel milieu de travail, quelles que soient les contraintes de temps.

Donc, je veux dire, nous venons de vous présenter deux exercices ici, et je pense que cela nous a probablement pris moins de 15 minutes. Alors, je pense que nous pouvons nous livrer aux arts malgré les contraintes de temps. Nicole, je vais faire défiler jusqu'à certaines des questions précédentes, mais je pense...

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : Oui, je veux juste – parce que j'utilise ce site Web dans ma consultation, je veux juste dire là, et j'ai besoin de faire une annonce ici pour ma fille, Ocean, qui a – ça paraît être un livre pour enfants très simple, *Maaym Binben*. C'est *Blueberry Belly*. Mais ensuite, vous arrivez à ses questions de réflexion, et je ne savais pas cela à propos de ma fille, mais elle a appris très jeune qu'emmener son père blanc sans instruction aux urgences allait lui procurer de meilleurs soins que d'aller avec sa mère autochtone qui travaillait dans le domaine de la santé. Nous venons de Terrace, donc si vous avez lu *In Plain Sight*, vous comprendrez. Et elle le savait quand elle était enfant, et donc ses parties réflexives à ce sujet, qui ressemblent à un livre pour enfants, sont en fait assez profondes et significatives pour les praticiens.

Donc, j'ai utilisé ce travail de ce site Web, et ce que je vais généralement faire, c'est qu'à la première séance avec une nouvelle organisation, je vais présenter le site Web comme nous l'avons fait ici. Ensuite, je donne aux gens des devoirs, de sorte que tout le monde autour de la table, que ce soit l'équipe de direction ou le conseil d'administration, doit partir et faire une partie du programme de formation, puis revenir et enseigner ce programme à leurs coéquipiers, à leur façon, de manière à ce qu'ils se sentent à l'aise avec eux lors de notre prochaine séance. Et de cette façon, les organisations commencent à évoluer ensemble de différentes manières. La première chose, c'est que la personne qui le fait peut choisir le programme de formation qui a le plus de sens pour elle, puis l'enseigner à ses collègues. Et c'est vraiment important parce que vous commencez alors à voir où se situent les valeurs.

Et en ce qui concerne les changements institutionnels, quand je commence à travailler avec un établissement, je dis : « Eh bien, montrez-moi vos procès-verbaux, et montrez-moi vos calendriers, et montrez-moi vos budgets des trois dernières années, et je vais vous dire à quel point la décolonisation est importante pour vous. À quel point il est important que vous ayez ce changement! » Parce que si



vous ne l'avez pas financé, vous n'en avez pas parlé, et vous n'y avez pas mis de ressources, que ce soit du temps, de l'argent, des heures, de l'argent pour l'enseignement, alors je sais par où je commence avec votre organisation.

Donc, cet outil a été inestimable. Je me démenais autrefois pour des choses vraiment complexes. Ceci est facile et accessible, et c'est très peu menaçant. Et donc, je trouve ce site Web – je veux dire, comme je l'ai dit, je l'ai utilisé avec des organismes de la Couronne, des sociétés d'État à l'échelle de notre province. Et il est vraiment bien accueilli, à tel point qu'un organisme s'est organisé pour écrire tout un tas – je pense qu'ils sont sur le site Web maintenant, je ne sais pas –, tout un tas de témoignages pour le site Web et comment ils l'utilisent. Et ils l'ont utilisé pour rédiger des politiques, ils l'utilisent pour rédiger leur plan stratégique, ils l'utilisent dans leur processus d'embauche. C'est selon la façon dont vous voulez que cela fonctionne pour vous.

Sarah de Leeuw : Nicole, je suis tellement reconnaissante que tu aies commencé à travailler sur ce site Web avec nous, il y a des années maintenant, et que tu continues d'être une telle inspiration et une motivatrice derrière cela.

Je suis consciente que nous avons trois minutes. Je vais juste rapidement jeter un coup d'œil à quelques questions : « Quand on parle de réflexions dans l'art, pourrait-il y avoir une utilisation du sport pour réfléchir de la même manière que l'art? »

Mon Dieu, bonne question, je n'ai pas la réponse à cela. Je parlerais hors de propos si je laissais croire que j'avais une capacité sportive profonde quelconque autre que mon engagement personnel dans le sport, mais je pense que cela pourrait être un domaine incroyable. Veuillez communiquer avec nous, et je sais que le CCNSA dispose de ressources sur le sport, le bien-être des Premières Nations, des Inuits et des Métis, alors j'ai hâte d'avoir de vos nouvelles. Envoyez un courriel au CCNSA si vous le souhaitez.

Je ne pense pas avoir d'autres questions. Alors, lorsque nous terminons le webinaire, une fois les questions et réponses fermées, attendez quelques secondes, puis terminez le webinaire. Donc, je pense que nous allons conclure, à moins qu'il n'y ait d'autres questions. Il y avait une question, et j'ai juste – désolé, Nicole, vois-tu une question à laquelle je n'ai pas répondu?

X'staam Hana'ax (Nicole Halbauer) : J'allais juste remercier tout le monde d'avoir assisté et écouté – je sais que parfois vous pourriez penser « eh bien, je suis trop occupé pour en apprendre davantage sur l'art, pour l'amour du ciel, je suis là à faire un travail important », mais si nous ne nous attaquons pas à nos propres biais cognitifs, notre travail en est entaché, et nous avons donc vraiment besoin d'avoir une compréhension profonde de qui nous sommes et de ce que nous apportons dans la relation avec ceux que nous servons et dont nous prenons soin.



Sarah de Leeuw : Oui, Nicole, merci, et je veux juste reconnaître que l'une des questions parlait d'être quelqu'un qui travaille dans le monde des handicaps et que c'est un voyage d'une vie. Cherchez le travail de Rheanna Robinson, et merci pour le parcours que vous entreprenez et le travail que vous faites.

En ce qui concerne la réduction des préjugés et le rôle de l'art dans la réduction des préjugés, je pense que, encore une fois, prendre l'art pour soi pour notre propre chemin de guérison peut être un outil remarquablement puissant. Donc, je veux juste tirer mon chapeau à ce niveau d'engagement réfléchi. Il y a quelques ressources sur le site Web de H.E.A.L. qui parlent de voyager à travers la dépendance, de vivre avec la dépendance et de raconter des récits, et pour les prestataires qui travaillent avec des personnes qui vivent avec la dépendance ou qui traversent une période de dépendance, il y a des ressources sur le site Web de H.E.A.L.

Alors, encore un grand, grand merci à tous, pour les réflexions et les commentaires que vous avez offerts, et Terri, je vais te laisser le dernier commentaire avant que notre soutien technique ne nous ferme [l'application].

D^{re} Terri Aldred : Génial! J'allais dire que j'ai des éléments de fonctionnement très importants : nous encourageons tout le monde à répondre au sondage du webinaire. Le lien est dans le clavardage et vous le recevrez dans un courriel demain. Et je veux juste remercier tout le monde du fond du cœur de s'être joint à nous.

Et dire juste deux choses à ce sujet, parce que je ne peux pas m'en empêcher, c'est lié au sport, je pense que tout est une question d'intentionnalité. Il y a tout un mouvement autour du mouvement de la pleine conscience ou de l'activité de pleine conscience. La classe en est un exemple, où vous vous déplacez intentionnellement à travers les éléments, certains mouvements rythmiques et répétitifs, et il s'agit de – oui, il s'agit, je suppose, de mouvements habiles, ainsi que d'apporter ce genre de pleine conscience dans l'activité.

Et puis juste lié à la réduction des préjugés, je pense que selon l'approche tenant compte des traumatismes, vraiment, il y a tellement d'activités fondées sur les arts qui sont vraiment enracinées dans la façon d'aider à réguler notre propre système nerveux, mais aussi d'aider à coréguler pour les personnes que nous pouvons voir ou qui s'assoient en face de nous. Donc [je] vous encourage juste à chercher ces éléments. Merci à tous!

Sarah de Leeuw : Merci à tout le monde, et du fond du cœur, à toute l'équipe qui a soutenu ce webinaire, merci à vous, et oui, quel plaisir.



Le Centre de collaboration nationale de la santé
autochtone (CCNSA)
3333 University Way
Prince George (C. - B.)
V2N 4Z9 Canada

Tél : 250 960-5250
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Site web : ccnsa.ca

The National Collaborating Centre for
Indigenous Health (NCCIH)
3333 University Way
Prince George, B.C.
V2N 4Z9 Canada

Tel: (250) 960-5250
Email: nccih@unbc.ca
Web: nccih.ca

© 2026 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Le CCNSA a financé la présente publication qu'une contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) a rendu possible. Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement celles de l'ASPC.